

CHAPITRE 6

BRÈVE CONVERSATION À MOLENBEEK-SAINT-JEAN (RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE) : L'ARGENT DE POCHE DES ENFANTS¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : Molenbeek-Saint-Jean, une des communes les plus peuplées de la Région bruxelloise (80 000 habitants), caractérisée à la fois par la précarité socio-économique de ses habitants et par le fait qu'une proportion importante de ceux-ci sont issus de l'immigration marocaine.

Locutrice interviewée : AI, tout comme l'autre locutrice HL, est âgée de 20 ans au moment de l'enquête. Elles sont belges d'origine marocaine (leurs parents sont nés au Maroc). Leur langue d'usage principale est le français mais elles utilisent aussi une autre langue dans leurs contacts avec la famille (l'arabe pour AI ; le berbère et l'arabe pour HL). Elles sont toutes deux scolarisées dans une école professionnelle, les formant aux métiers de la vente. Le père de AI est lui-même un petit employé de commerce. Code PFC : csjAI1.

Relation entre les locutrices : AI et HL sont deux amies très proches, élèves en dernière année de la section vente. Elles connaissaient bien l'enquêtrice (qui n'intervient pas dans l'extrait issu d'une conversation informelle) ; celle-ci était présente depuis plusieurs mois au sein de leur école dans le cadre d'une enquête sociolinguistique ethnographique.

1. Ce chapitre a été rédigé par Stéphanie Audrit, Philippe Hambye, Anne Catherine Simon et Régine Wilmet.

ça va je sais pas
moi personnellement
moi ça en tant que mère
ça va me faire mal

Cette locutrice construit son raisonnement en développant ses arguments par énumération (l. 6-12) dans une liste de constructions verbales. Cette accumulation produit un effet d'insistance. Dans l'extrait suivant, elle construit un raisonnement du type « si... alors... ». Si le fil syntaxique n'est pas exempt d'interruptions, la locutrice parvient à recycler le début d'une construction dans une autre formulation ultérieure (p. ex. *je sais que si tu t'habilles pas d'une certaine manière (...)* je me rappelle quand j'avais dix douze ans que si tu t'habilles pas d'une certaine manière tu ne te fais pas accepter dans les groupes).

parce que moi je sais ce que c'est tu vois
je sais ce que c'est que s'habiller à la mode
je sais qu'est-ce que ça fait
je
c'est vrai hein madame hein
je sais euh
je sais quelle influence ça peut porter euh par rapport aux autres
je sais que si tu t'habilles pas d'une certaine manière
quand on est petit
quand tu as
je me rappelle quand j'avais dix douze ans
que si tu t'habilles pas d'une certaine manière tu ne te
fais pas accepter dans les groupes

4. Aspects phonétiques et phonologiques

Sans correspondre au stéréotype du « français des banlieues », le parler de AI présente néanmoins diverses caractéristiques qui le rendent proche de la variété de français typique des jeunes issus de milieu populaire et de l'immigration. L'élocution de AI se caractérise par certaines réductions vocaliques (comme dans *je sais pas moi* [ʃpamwa] (l. 5) ou *je sais qu'est-ce que ça fait* [ʒəsekskəsafɛ] (l. 8)) qui sont sans doute en lien avec le débit de parole très rapide de la locutrice (cf. *infra*). Un second trait notable est lié à la qualité vocalique des /a/ qui sont particulièrement postérieurs, et dont le timbre semble se rapprocher de celui du /ɔ/ (*elles sont à la mode* (l. 3) ; *tout le monde les a* (l. 4-5) ; *dans ce groupe-là tu vois* (l. 16)). Du point de vue du

consonantisme, on relève deux cas de prononciation marquée du phonème /R/ en position initiale de mot et derrière une consonne occlusive (*travailler* (l. 21) et *trop* (l. 24)). La locutrice réalise un /R/ fricatif vibrant perçu comme très énergique ; cette prononciation caractéristique est souvent mentionnée comme spécifique aux jeunes issus de l’immigration². On relève aussi un assourdissement de la consonne /ʒ/ dans les deux occurrences du mot *argent* (l. 19 et l. 20). Ce qui frappe ici, c’est que la consonne assourdie se trouve devant voyelle, contexte qui n’est pas propice à ce phénomène par ailleurs fréquemment attesté en Belgique francophone en fin de mot ou devant consonne sourde (cf. IV.2). Il se peut qu’on ait affaire à une prononciation idiosyncrasique de cette locutrice.

Bien que la prononciation de AI puisse être associée par certains traits à l’accent typique de groupes sociaux marginalisés, sa façon de parler ne témoigne pas d’une prise de distance globale par rapport à la norme de référence : la rapidité du débit n’empêche en rien qu’une attention particulière soit apportée à la prononciation soigneusement articulée de certains mots, comme *rejeté* (l. 16) prononcé avec les deux schwas réalisés, ce qui est rare en Belgique francophone. Par ailleurs, la production de la locutrice ne présente pas de caractéristique exceptionnelle au niveau du schwa et de la liaison : la non-réalisation des schwas variables est habituelle dans le style informel qu’elle adopte, tout comme l’absence de certaines liaisons variables (comme dans *si c’est// un garçon*, l. 2 ou *sont// à la mode*, l. 3 ou *quand// on est petit*, l. 10).

D’un point de vue intonatif, on perçoit que cette locutrice réalise des contours mélodiques particulièrement dynamiques et hauts (*tu vois* (l. 7) ; *c’est vrai hein madame* (l. 8) ; *plein de choses* (l. 18)). Ils sont le signe d’une implication forte.

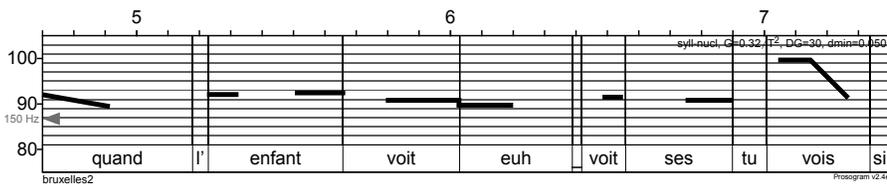


Figure 1. Prosogramme illustrant le mouvement mélodique marqué sur *tu vois*.

2. JAMIN M. (2005). *Sociolinguistic Variation in the Paris Suburbs*, Thèse de doctorat non publiée, University of Kent, Canterbury, Royaume-Uni.

D'un point de vue rythmique, le débit d'articulation moyen de AI s'élève à 6,4 syllabes/sec. Ce débit est particulièrement rapide, même pour un style plutôt informel. Cette rapidité du débit est souvent mentionnée comme une spécificité du style des jeunes issus de l'immigration maghrébine³. Mais plus frappant encore est le contraste permanent établi entre des passages très rapides et des passages où le débit est ralenti. Dans le passage suivant (l. 7-8), le moment où la locutrice ralentit fortement son débit semble indiquer un passage où son implication personnelle dans ce qu'elle dit croît (*parce que moi je sais ce que c'est*). À d'autres moments, la modification du débit peut signaler un passage de discours rapporté (voir p. ex. l. 15 *ouais moi je suis comme ça*).

(débit rapide)	Je sais pas moi personnellement moi ça en tant que mère, ça va me faire mal. Que je peux pas lui payer certaines choses,
(débit lent)	parce que moi je sais ce que c'est. Tu vois.
(débit moyen)	Je sais ce que c'est s'habiller à la mode,
(débit lent)	je sais qu'est-ce que ça fait.

Globalement, ces accélérations ou ralentissements du débit permettent de délimiter des phases dans le discours et de rendre le style expressif et dynamique.

3. LEHKA I. (2007). *Accent de banlieue. Approche phonétique et sociolinguistique de la prosodie des jeunes d'une banlieue rouennaise*, Thèse de doctorat, Université de Rouen, France.

Brève conversation à Molenbeek-Saint-Jean (Région de Bruxelles-Capitale, Belgique)

AI : Il faut économiser pour l'enfant tu vois. Il faut que tu puisses lui acheter des trucs, il faut que quand, l'enfant voit euh, voit ses, tu vois, si c'est un garçon et qu'il voit que tous ses copains ont acheté des nouvelles baskets, et qu'elles sont à la mode <**HL :** Ouais parce que il va dire achète-moi...> et tout ça et tout ça, et que tout le monde les a, et que toi tu peux pas lui payer ça va... je sais pas moi personnellement moi ça en tant que mère, ça va me faire mal. <**HL :** Ouais.> Que je peux pas lui payer certaines choses, parce que moi je sais ce que c'est. Tu vois. Je sais ce que c'est que s'habiller à la mode, je sais qu'est-ce que ça fait. Je, c'est vrai hein madame hein je sais euh... je sais quelle influence ça peut porter euh... par rapport aux autres. Je sais que si tu t'habilles pas d'une certaine manière, quand on est petit, quand tu as, je me rappelle quand j'avais dix douze ans, que si tu t'habilles pas d'une certaine manière, tu te fais pas accepter dans les groupes. 1 5 10

HL : Ouais.

AI : Il y a toujours une petite chef de groupe qui est là ou un petit chef <**HL :** Ouais.> : « Ouais moi je suis comme ça je suis comme ça. », alors tout le monde a envie de rentrer dans ce groupe-là tu vois. J'ai pas envie que mon, mon enfant il soit rejeté. 15

HL : Je veux qu'il soit...

AI : Voilà. J'ai envie qu'il soit heureux, j'ai, plein de choses tu vois donc, il faut que tu lui offres ce qu'il demande. Faut pas que tu, tu lui montres que l'argent c'est, c'est facile et tout ça tu vois. Il faut que tu lui fasses comprendre que l'argent <**HL :** Et il faut surtout pas.> il faut travailler pour l'avoir, <**HL :** Il faut pas trop l'habituer.> et que tu. Voilà. 20

HL : Pas trop le gâter madame aussi.

AI : Pas trop lui donner de cadeaux. Tu peux lui <**HL :** Ouais.> donner des cadeaux pour euh... pour euh... Noël ou je sais pas moi, je te dis hein, pour, pour, pour Saint-Nicolas tu vois. 25